Del Río Sánchez Francisco (dir.)
Jewish Christianity and the Origins of Islam

Turnhout, Brepols,
(Judaïsme ancien et
origines du Christianisme, 13)
2018, 191 p.
ISBN : 9782503577791

Édité par Francesco del Río Sánchez chez Brepols, dans la collection « Judaïsme ancien et origines du christianisme », le présent ouvrage rassemble les actes de la huitième conférence de l'*Association for the Study of Middle-East and Africa* (ASMEA), tenue à Washington D.C. du 29 au 31 octobre 2015. Les sept contributions traitent d'un problème particulièrement épineux : le rôle des communautés chrétiennes du Proche-Orient ayant conservé un important substrat culturel juif (*Jewish Christianity*) dans la construction dogmatique de l'Islam, notamment pour le texte coranique. Comme le signale le directeur du recueil dans son article « Jewish Christianity and Islamic Origins. The Transformation of a Peripheral Religious Movement? » (p. 75-90), le concept est d'origine historiographique et revient au libertin irlandais John Toland (m. 1722). Le philosophe fut le premier à supposer un parallèle entre l'Évangile de Barnabé (1) et le Coran, conduisant ensuite les philologues Ferdinand Christian Baur puis Adolf von Harnack à formuler l'hypothèse que des communautés judéo-chrétiennes auraient eu un rôle essentiel dans l'élaboration du dogme islamique (p. 75). Le concept fut notamment au cœur de la révolution copernicienne initiée par les historiens révisionnistes durant les années 1970, à l'image de John Wansbrough, Patricia Crone et Martin Hinds, donnant lieu à une riche production historiographique. La question pose d'emblée d'importantes difficultés méthodologiques, puisqu'il s'agit, somme toute, de prouver l'existence de transferts culturels. Si les auteurs de ce recueil ne démentent pas que les religions monothéistes nées au Proche-Orient ont profité d'un terreau fertile commun, la majorité d'entre eux met en garde contre le risque d'y reconnaître des parallèles artificiels. À l'exception d'Holger Zellentin, et dans une certaine mesure de Robert G. Hoyland, les contributeurs sont très critiques vis-à-vis du concept, et le *status quaestionis* penche donc plutôt en sa défaveur.

Que veut-on dire lorsque l'on évoque l'existence de communautés judéo-chrétiennes au Proche-Orient ? Une large partie de l'ouvrage est consacrée au problème de la définition de ce groupe social. La première contribution, « Jewish Christianity, the Qur'ān, and Early Islam: some methodological caveats » (p. 11-30), signée par Guillaume Dye, l'expose très concrètement : doit-on y voir une communauté fondée sur des caractères ethniques, sur des pratiques religieuses (*praxis*) ou sur une doctrine (p. 12) ? De son côté, Francisco del Río réfute l'idée que le judéo-christianisme ait pu avoir une influence durable sur les débuts de l'islam car nous en perdons les traces entre le IIe et le IVe siècle ap. J.-C., au moment où le christianisme, dans ses textes et ses concepts, se démarque définitivement du judaïsme. Si l'on ne peut expliquer la survivance d'un tel courant jusqu'au VIIe siècle, les parallèles avec le Coran doivent donc être interprétés comme des coïncidences (p. 81). L'argument chronologique est repris par Stephen Shoemaker (p. 108) et notamment Carlos A. Segovia dans sa contribution intitulée « Jews and Christians of Pre-Islamic Yemen (Ḥimyar) and the Elusive Matrix of the Qur'ān Christology » (p. 91-104). L'auteur voit dans le concept de *Jewish Christianity* une catégorie trop imprécise et comprenant de nombreux degrés entre ceux qui acceptent le message paulinien et ceux qui le refusent (p. 92). La critique la plus incisive vient de l'article de Stephen Shoemaker, « Jewish Christianity, Non-Trinitarianism, and the Beginnings of Islam » (p. 105-116), pour qui « the term "Jewish Christianity" and its various derivatives (such as Jewish Christian or Judeo-Christian) are vague, outdated terms that should be abandoned in the study of ancient Christianity, not to mention early Islam » (p. 105). Stephen Shoemaker voit dans le christianisme l'émergence d'une des deux grandes branches du judaïsme, la seconde étant le judaïsme rabbinique, d'influence pharisienne, la différence se faisant entre ceux qui observent strictement la Torah et les plus complaisants (p. 106-107). Au contraire, Robert G. Hoyland, et surtout Holger Zellentin, accordent une certaine pertinence au concept. Dans son article « The Jewish and/or Christian Audience of the Qur'ān and the Arabic Bible » (p. 31-40), Robert G. Hoyland affirme que les premiers musulmans étaient réceptifs aux traditions juives et chrétiennes (p. 31), et que l'oralité jouait un rôle déterminant dans la circulation des récits. L'historien voit dans le concept de *Jewish Christianity* un milieu culturel plutôt qu'une communauté à proprement parler. C'est également la piste suivie par Holger Zellentin dans « Judaeo-Christian Legal Culture and the Qur'ān: the Case of Ritual Slaughter and the Consumption of Animal Blood » (p. 117-159). La notion de « culture juridique

(1) Évangile d'origine morisque de la fin du XVIe siècle, annonçant explicitement la prophétie de Muḥammad, peut-être rédigé à partir d'un texte des premiers siècles de l'ère chrétienne. Voir Luigi Cirillo, « Recherches sur la composition et l'Origine de l'Évangile de Barnabé », dans Luigi Cirillo et Michel Frémeaux, *L'Évangile de Barnabé*, Paris, Beauchesne, 1977, p. 247-250.

BCAI 34 (2020) Del Río Sánchez Francisco (dir.): Jewish Christianity and the Origins of Islam, recensé par Adrien de Jarmy
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

judéo-chrétienne » désigne ainsi les chrétiens qui maintiennent toujours une séparation ethnique entre les juifs et les païens, tout en conservant les anciens interdits rituels. Cependant, là aussi, ces chrétiens ne forment jamais une communauté marginale, mais représentent au contraire la culture monothéiste dominante du Proche-Orient tardo-antique (p. 118).

Pour appuyer son propos, Holger Zellentin se fonde sur la littérature pseudo-clémentine[2] et la *Didascalia Apostolorum*[3]. Sur de nombreux sujets, le problème de l'influence de ces deux textes sur le Coran est un thème central du recueil. L'auteur aborde la question du point de vue des sacrifices rituels et des interdits alimentaires. Ainsi, les lois de Noé qui interdisent de consommer du sang et de verser le sang humain se généralisent dans l'ensemble des monothéismes du Proche-Orient lors des premiers siècles de l'ère chrétienne. On peut observer une continuité de ces règles premièrement formulées dans le Lévitique 17, en passant par la lettre apostolique (Actes des Apôtres, 15), les *Homélies* pseudo-clémentines et la *Didascalia Apostolorum*, et enfin le Coran (Coran V : 3 et VI : 146-156) (p. 148-159). Un autre point concerne la christologie au sein du texte coranique. Selon Francesco del Río, on peut établir un parallèle entre la figure de Jésus, identifié à Adam dans ce texte, et ses caractéristiques similaires dans la littérature pseudo-clémentine (p. 89). Tout en nuançant fortement l'influence des *Homélies* pseudo-clémentines sur le Coran (p. 21), Guillaume Dye rejoint la notion d'une christologie atténuée dans le texte sacré des musulmans, où Jésus est un prophète mais ni d'origine divine ni le fils de Dieu (p. 56). Cet argument est cependant loin de faire l'unanimité parmi les participants, puisque Carlos A. Segovia critique la conception d'une christologie affaiblie dans le texte coranique, certains passages présentant également Jésus en termes divins (p. 94). Un des exemples les plus intéressants est développé par Simon Claude Mimouni dans son article « Du *Verus Propheta* chrétien (ébionite ?) au « Sceau des Prophètes » musulman » (p. 41-47). Il y analyse l'hypothèse selon laquelle la doctrine chrétienne du « Vrai Prophète » (*Verus propheta*) aurait inspiré la conception du Sceau des Prophètes chez les manichéens puis les musulmans. Cette doctrine qui associe la figure d'Adam à Jésus, vraisemblablement d'origine ébionite, est présentée de multiples fois dans la littérature pseudo-clémentine, dans les *Homélies* comme les *Reconnaissances* (p. 46-48). Si l'intertextualité n'est pas entièrement écartée car la doctrine chrétienne du « Vrai Prophète » a pu circuler par la pratique de la dissimulation, la comparaison des termes employés dans la *Vita Mani* et le Coran amène l'auteur à la conclusion que les trois concepts, chrétien, manichéen et musulman, sont bien nés indépendamment (p. 70). L'importance de la littérature pseudo-clémentine pour la compréhension des débuts de l'islam au Proche-Orient est donc sujette à de vifs débats. Pour Stephen Shoemaker, ces textes sont en exemplaires réduits et peu diffusés dans cette région, en témoigne la traduction en latin de Rufin d'Aquilée (m. 395), plutôt destinée aux chrétiens de Rome (p. 109).

Pour autant, la discussion sur la nature de la christologie dans le Coran, et l'influence des chrétiens judaïsants plus généralement, dépasse la littérature pseudo-clémentine. À ce sujet, une partie des auteurs proposent de renouveler la question en regardant vers les marges de l'Arabie. Pour Robert G. Hoyland, une partie des anecdotes du Coran, comme l'histoire des gens de la caverne, a pu être transmise oralement par les chrétiens de Syrie parlant l'arabe (p. 32-35)[4]. Carlos A. Segovia invite à regarder vers les chrétiens dyophysites du Yémen, qui vécurent au VIe siècle dans le royaume de Ḥimyar, pour y trouver des indices, certes élusifs, de la matrice de cette christologie. Dans les inscriptions d'Abraha[5] (r. 535-565), dont Christian Robin a fait l'analyse[6], Jésus est décrit de manière répétée comme le Messie (*Messiah*), en lieu et place du terme fils (*Bn*) de Dieu, habituellement employé dans cette région (p. 99-100). Ces inscriptions pourraient indiquer que la christologie ambigüe du Coran trouverait ses prémices en Éthiopie. De son côté, Stephen Shoemaker accepte l'origine géographique de la terminologie tout en en refusant les conclusions, au principe que la substitution des termes n'a aucune incidence théologique et que les déductions de Christian Robin relèvent de la surinterprétation (p. 111-113).

L'intérêt de l'ouvrage réside ainsi dans la pluralité des voix, des contributions les plus réservées aux plus optimistes. Au sein d'une littérature foisonnante sur

(2) Texte qui prit forme au IVe siècle en Syrie et connu par deux recensions : l'une grecque, les *Homélies*, et l'autre latine, les *Reconnaissances*, traduite du grec par Rufin d'Aquilée au Ve siècle.

(3) Texte du début du IVe siècle, rédigé en Syrie occidentale. Le texte grec original a été perdu, bien qu'une traduction syriaque complète et une traduction partielle latine existent.

(4) Voir aussi Sidney Griffith, *The Bible in Arabic*, Princeton, Princeton University Press, 2013.

(5) Général abyssin ayant conquis l'Arabie du Sud pour le compte du royaume d'Aksūm.

(6) Christian Robin, « Ḥimyar, Aksūm, and Arabia Deserta in Late Antiquity: The Epigraphic Evidence", dans Greg Fisher (dir.), *Arabs and Empire before Islam*, Oxford, Oxford University Press, 2015, p. 127-171.

BCAI 34 (2020) Del Río Sánchez Francisco (dir.): Jewish Christianity and the Origins of Islam, recensé par Adrien de Jarmy
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

la question, cette publication offre une passionnante synthèse des points de vue et des multiples écueils méthodologiques. On retiendra donc que bien peu d'éléments font consensus, depuis la définition des termes du problème (*Jewish Christianity*), les parallèles entre la littérature pseudo-clémentine et le Coran, et même la christologie professée dans le texte musulman. Si, pour de nombreux autres sujets, la prise en compte des données archéologiques permet régulièrement de préciser une hypothèse et de sortir des lectures internalistes, les inscriptions d'Abraha rapportées par Christian Robin sont, elles aussi, sujettes à d'âpres débats. Dans bien des cas, la problématique des origines est effectivement un écueil en elle-même.

Adrien de Jarmy
Doctorant, Sorbonne Université - UMR 8167

BCAI 34 (2020) Del Río Sánchez Francisco (dir.): Jewish Christianity and the Origins of Islam, recensé par Adrien de Jarmy
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net